

TSA *Travail Social Actualités* Hebdo

28 NOVEMBRE 2008 [N° 1185]

[La revue des professionnels de l'action sociale et sanitaire]

DOSSIER

Dialogue social en entreprise : la nouvelle donne

PAGE 11 SUITE ET FIN de notre dossier consacré à la loi du 20 août 2008, qui bouleverse le processus de négociation dans l'entreprise. En 2009, pour être valables, les accords devront être signés par le syndicat représentatif ayant recueilli au moins 30 % des voix aux élections professionnelles. La loi facilite par ailleurs la négociation en l'absence de délégués syndicaux

ENFANCE

PAGE 04 Pacifier les séparations grâce à la médiation familiale

HANDICAP

PAGE 17 Quand les chevaux jouent les médiateurs thérapeutiques

EXCLUSION

PAGE 20 Sans-abri : tollé des associations contre l'hébergement forcé



© DR
CARESSER LE CHEVAL, LUI DONNER À MANGER... DES PETITS GESTES QUI CRÉENT UNE RELATION HOMME/ANIMAL, UNE STIMULATION SENSORIELLE ET ÉMOTIONNELLE.

Quand les chevaux jouent les médiateurs thérapeutiques

Créée à l'origine pour sauver des chevaux promis à la boucherie, l'association mosellane Sauv'équi vient aussi en aide aux personnes handicapées. Au contact des animaux, ces enfants et adultes fragilisés par la vie apprennent peu à peu à prendre confiance en eux. Et progressent parfois de manière impressionnante.

Ils sont autistes, psychotiques, souffrent de troubles du comportement, de déficiences intellectuelles plus ou moins profondes. En ce mercredi après-midi d'automne, ils vivent une expérience nouvelle. Accompagné de leurs aides médico-pédagogiques, ce petit groupe de

huit personnes rencontre pour la première fois les bénévoles de Sauv'équi et leurs « réfugiés » équins. Passé le porche de l'écurie, Odile, Alice, Philippe et les autres observent ces grands animaux qui, par leur prestance et leur carrure, peuvent impressionner. Cécile, Yves, Virginie et

Christophe accueillent les nouveaux venus avec une chaleur rassurante. Véritables passionnés de chevaux, tous les quatre participent activement à la vie de Sauv'équi.

Basée à Rezonville, un village tout proche de Metz en Lorraine, l'association est un refuge de chevaux. Elle a vu le jour il y a un peu plus d'un an, en septembre 2007. L'idée de départ était de récupérer et de remettre sur pied des équidés promis à la boucherie. « Nous voulions sauver des bêtes condamnées à l'abattoir comme des chevaux de course réformés, des trotteurs blessés, des animaux aussi qui, ne courant pas assez vite, étaient devenus inutiles dans le milieu hippique », explique Virginie Dedola, bénévole

et administratrice de l'association. « Sans compter les chevaux victimes de maltraitance, des animaux très âgés dont les propriétaires ne s'occupaient plus. Il y a des personnes pour qui, à partir du moment où le cheval n'est plus montable, ça ne les intéresse plus. Les chevaux souffrent parfois de malnutrition ou présentent des blessures pas soignées. »

En un an d'existence, l'association a sauvé des dizaines et des dizaines d'équidés. Leur action se faisant connaître par le bouche-à-oreille, les bénévoles sont alertés par des particuliers, des voisins, des maires voire par les gendarmes qui constatent des cas de maltraitance. « Dans la région, nous sommes devenus la "SPA des chevaux" », sourit Virginie. >>

CHRISTOPHE
FRIDERITZI :
« NOUS VOULONS
COMBINER
LE SAUVETAGE
DES CHEVAUX
À QUELQUE CHOSE
DE SOCIALEMENT
UTILE ».



© DR

« C'est un travail sur le relationnel, la communication non verbale »

MARIE-ODILE ULRICH AIDE MÉDICO-PÉDAGOGIQUE DE L'ASSOCIATION BOMPARD

» Vieux trotteurs au passé glorieux, pur-sang et chevaux arabes côtoient des chevaux de trait et même quelques ânes. Mais rapidement les fondateurs ont désiré associer à ce premier projet un deuxième : l'accueil de personnes handicapées ou tout simplement des personnes qui, pour une raison ou une autre, ont été « fragilisées par la vie » comme l'explique Christophe Frideritzi, le trésorier : « Assez vite nous est venue l'idée de combiner le sauvetage de chevaux à quelque chose de socialement utile. On ne cherche pas à se substituer aux centres équestres. Le but ici n'est pas de monter à cheval. Parce qu'elles sont âgées ou blessées, la plupart de nos bêtes ne sont d'ailleurs plus montables. Mais il y a tellement de choses à faire avec le cheval... ». Le toucher, le nourrir, prendre soin de lui, etc. Autant de gestes qui peuvent éveiller des émotions et des sensations chez un public souffrant de troubles du comportement. Le cheval devient alors un outil pédagogique, voire thérapeutique. « Il y a comme un effet miroir qui se produit », poursuit Christophe. « Quand on explique à ces personnes elles-mêmes très fragiles, le parcours de nos chevaux, le fait qu'ils n'étaient plus rentables, qu'ils n'étaient plus bons à rien, etc. Ça les touche énormément. »

Quatre partenariats

Ayant obtenu un agrément de l'État reconnaissant son intérêt général, Sauv'équi a signé quatre partenariats avec des établissements de

la région : le centre d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATT) Van-Gogh de Thionville, l'établissement et service d'aide par le travail (ESAT) de Moulins-Saint-Pierre, l'institut médico-éducatif (IME) Le Wenheck de Valmont et la Fondation Bompard, basée à Novéant-sur-Moselle. Odile, Alice, Philippe et les six autres personnes présentes ce mercredi après-midi sont des résidents de cette dernière structure. Ils sont pensionnaires de foyers d'accueil spécialisé (FAM). Pour leur premier contact avec le cheval, chacun réagit différemment. Alice ne lâche pas une seconde la main de Marie-Odile Ulrich, l'aide médico-pédagogique de son foyer, et ne caressera pas un seul cheval des deux heures que durera la séance. Odile, quant à elle, aime visiblement les animaux. Rapidement, elle rentre en contact avec eux, leur touche le chanfrein, leur donne un morceau de pain. « Il a pris mon foin ! », s'exclame toute joyeuse Yolande accrochée au bras d'Yves Nadé, l'un des bénévoles de Sauv'équi. Sourde et muette, Habiba adopte un comportement plus réservé. Devant le box où se trouve Ursula, la pouliche née il y a tout juste deux mois (pile pour le premier anniversaire de l'association), elle reste là, à regarder. Puis caresse une fraction de seconde l'animal. L'observe à nouveau, puis le touche tout aussi rapidement. Un sourire illumine son visage. Marie-Odile, son accompagnatrice, l'a remarqué. « Cette rencontre avec l'animal peut sûrement leur apprendre la confiance en soi et leur permettre d'aller au-delà de leurs limites. C'est un travail

sur le relationnel, la communication non verbale. Et, sans parler de grandes théories, c'est aussi une activité ludique. »

Patients et chevaux malmenés par la vie

Les séances sont basées sur un partenariat. Le groupe est encadré à la fois par les « soignants » qui connaissent bien chaque patient au sein de leur structure et par des membres de Sauv'équi. Trois bénévoles assurent l'accueil des personnes handicapées. Par leur profession ou leur vie privée, Cécile Sauren, Yves Nadé et Serge Daniel ont été sensibilisés au monde du handicap. Mais aucun ne se considère comme équithérapeute. Cette profession ne possède d'ailleurs aucun diplôme reconnu par l'État. « Nous, on se limite à ce qu'on sait faire : le travail avec le cheval », résume le trésorier de Sauv'équi. « Les professionnels, eux, tirent ensuite les conclusions. » Et le partenariat fonctionne ainsi très bien. « Au début, on ne connaît pas bien les personnes et leurs handicaps, leurs accompagnateurs nous aident beaucoup », reconnaît Cécile Sauren. « De notre côté, on fait très attention à tout ce qui est sécurité, par exemple on est vigilant à ce qu'ils ne passent pas derrière un cheval. On rassure parfois aussi le personnel soignant qui n'est pas forcément à l'aise. Et on connaît bien nos animaux. On sait que l'un est calme ou qu'un autre est généralement plus agité, etc. »

Marie-Jo Battistella, infirmière au CATT de Thionville, fréquente Sauv'équi avec sept de ses patients depuis le mois de mars. Son groupe fut le premier à se constituer. « La rencontre a très bien pris. Très vite, il

s'est passé quelque chose entre les humains et les chevaux », assure-t-elle. L'infirmière s'occupe d'un public d'adultes suivis en psychiatrie mais qui sont stabilisés. « Les patients qu'on accueille chez nous ont été malmenés par la vie tout comme les chevaux de Sauv'équi. » Venant tous les 15 jours sur une journée complète, le groupe a institué un parrainage entre un cheval et chaque participant. Objectif : créer un lien fort entre l'homme et l'animal. Les brosser, les promener, préparer leur repas et leur donner, mais aussi nettoyer leur box, etc. Les activités sont variées. « Quelque part, ça les aide à grandir », estime Marie-Jo. « Ils prennent soin des bêtes, se sentent utiles. Et puis on prépare tous ensemble le repas de midi, l'ambiance est très conviviale. Ça leur redonne un rythme dans leur journée. Une bonne raison de se lever. Ce sont des personnes très isolées, qui ne sortent jamais de chez elles. Rien que le fait de les sortir de leur isolement, c'est déjà énorme. »



© DR

CÉCILE WITTISCHE, AIDE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE DANS UN IME ET BÉNÉVOLE À SAUV'ÉQUI.



© DR



© DR

Durant les sept mois écoulés, elle a été témoin de scènes étonnantes : « Nous avons une patiente, une ancienne écuyère, une personne très taciturne, qui s'est mise à embrasser "son" cheval, à sourire constamment, à rire. Un réel débordement affectif ». Avec sa collègue infirmière, Marie-Jo Battistella a demandé aux sept participants d'écrire sur le papier leur ressenti. En ressort des phrases toutes simples comme « J'aime bien donner à manger à "mon" cheval » ou « J'apprends beaucoup de choses » et de véritables déclarations de joie comme « Que du bonheur ! », « Parrainer un cheval : que du bon ! ». Preuve que ces ateliers agissent indéniablement sur la santé mentale des patients.

Un éveil sensoriel

Aide médico-psychologique à l'IME Le Wenheck de Valmont, Cécile Wittische est en même temps bénévole active à Sauv'equi. Passionnée dès le plus jeune âge par les chevaux, elle travaille avec l'AFAEI (Association familiale d'aide aux enfants inadaptés) auprès d'enfants présentant des troubles envahissants du comportement. Elle est intimement convaincue des bienfaits du cheval auprès des jeunes handicapés. En six ou sept mois de travail, elle a déjà vécu des expériences fortes. « Je suis depuis quelque temps un petit garçon, Quentin, il a 12 ans, il est psychotique avec des traits autistiques. C'est un enfant qui ne parlait pas du tout. J'avais remarqué qu'il aimait bien les chevaux, il aimait regarder des magazines de cheval. Je l'ai amené à Sauv'equi, on a effectué tout un travail de contact avec l'animal. Petit à petit, il s'est créé une

communication qui passait par les émotions. Et le premier mot qu'il a prononcé, ça a été "che-che-cheval". De "cheval", il a dit "chemin", etc. Et aujourd'hui, il arrive à faire de petites phrases. Bien sûr, ce n'est pas le cheval qui soigne, le cheval n'est qu'un médiateur. » Et bien évidemment de tels progrès ne se font pas en un jour. Il faut d'abord vaincre l'appréhension qu'ont certains enfants devant l'animal. « Avec un garçon très inhibé qui a été hospitalisé les six premières années de sa vie, l'approche avec le cheval était difficile », raconte Cécile Wittische. « Au début, il avait très peur, il mettait sa main dans sa bouche presque jusqu'à se faire vomir. Petit à petit au fil des séances, j'ai pris l'enfant par la main, l'amenant tout doucement vers le cheval, puis je me suis effacée. »

Cécile travaille sur les émotions, les sensations : « Ce sont des choses toutes simples. C'est un éveil sensoriel, il y a le toucher quand l'enfant prend le foin ou caresse l'animal, l'odorat aussi ». Autre exemple, autre expérience vécue, celle d'un autre garçon de 12 ans souffrant du syndrome d'Angelman. Ne parlant pas, présentant des troubles de l'équilibre et une raideur musculaire. « Quand je mets l'enfant sur le dos d'un cheval que je fais marcher au pas, au début il s'agite beaucoup et, progressivement, il se détend, se redresse même et suit le mouvement de l'animal. Les enfants prennent conscience de la dimension de leur corps dans

l'espace », souligne Cécile. Christophe Frideritzi confirme : « Avec le cheval il y a tout un travail à faire sur le relâchement, la patience aussi ».

Est-ce la stature imposante de l'animal qui provoque de telles réactions ? Difficile de le dire. Reste que les équidés inspirent une sorte de crainte qui, une fois franchie, peut révéler chez ces personnes fragiles une prise de confiance en soi. Cécile Sauren est persuadée que le cheval ressent les émotions des êtres humains. « Avec moi, mon cheval Icare est toujours agité, il bouge sans cesse. Quand je viens près de lui accompagnée d'enfants handicapés, il est très calme, il se laisse caresser. Il ressent quelque chose. » La jeune femme se souvient en particulier d'une séance où un enfant d'habitude très agité voire agressif s'est littéralement « transformé » au contact d'un cheval. « Il était tout calme. Les encadrants qui l'accompagnaient n'en revenaient pas ! Lui qui d'ordinaire ne parvenait jamais à se concentrer plus de quelques minutes sur une activité ! »

Projet avec de jeunes détenus

Pour l'avenir, Sauv'equi a bien d'autres projets en tête. L'association a pris contact avec les autorités pénitentiaires de Metz-Queuleu car elle aimerait mettre en place une action auprès de jeunes détenus en courte peine. « L'idée est de passer par le cheval pour travailler la notion de respect », explique Christophe. Autre

prise de contact : avec l'Éducation nationale. « Nous aimerions accueillir des élèves très perturbateurs et à l'inverse des élèves très introvertis pour effectuer là encore tout un travail avec nos chevaux. » Un autre projet associerait des personnes âgées. Pour tous ces ateliers en devenir, l'association adopterait le même fonctionnement qu'avec le public handicapé : les participants seraient à chaque fois encadrés par le personnel de ces structures.

Si elle fourmille de bonnes idées côté social, Sauv'equi se trouve aujourd'hui limitée en ce qui concerne le sauvetage de chevaux. Actuellement, le refuge compte 65 pensionnaires. « Nous sommes arrivés à un maximum », confie le trésorier. Une question de place bien sûr (les lieux — écuries et terrains — appartiennent à Bertrand Beck, agriculteur céréalier membre lui aussi de l'association). Mais aussi de budget : Sauv'equi ne vit que de dons. Et entretenir 65 bêtes n'est pas donné. Entre les frais de nourriture, les frais vétérinaires et de maréchalerie, l'association doit déboursier entre 4 000 à 8 000 € chaque mois. Grâce à la générosité des particuliers qui adoptent parfois un cheval, l'association est parvenue à boucler son budget pour sa première année d'existence. Le pari, quoiqu'un peu fou, est tenu.

AURÉLIE VION

CONTACT

SAUV'EQUI
89, rue de Metz, 57130 Rezonville
E-mail : sauv.equii@gmail.com